

ART TRIBAL DES ÎLES DE L'ARCHIPEL INDONÉSIE

BORNEO

La statuaire

Les statues en bois de taille importante, représentant des formes humaines, sont souvent des effigies d'ancêtres. Dans les différents dialectes indigènes, elles portent le nom de *hampatung*, du mot malais *patung* qui signifie marionnette, statue, et d'une manière générale toute image dédiée à une personne.

A Bornéo, les effigies funéraires à l'image d'un défunt sont présentes dans de nombreux groupes ethniques. Elles sont sculptées au sommet de poteaux, et sont édifiées dans les villages.

Certaines statues représentant des divinités issues de la mythologie dayak portent également le nom de *hampatung* ou *tempatung*. Elles sont placées à l'entrée des villages ou sur un site particulier entre les maisons et la rivière. Ces grandes statues ont un rôle protecteur contre les épidémies et les dangers naturels engendrés par l'intervention d'éléments surnaturels (mauvais esprits, âmes des ancêtres). Nombre de ces *hampatung* sont réalisés en bois dur (bois de fer). Certains d'entre eux, ravinés à l'extrême, attestent de la lente action des éléments extérieurs, principalement de celle de la pluie.

Les masques

Ce type de masques est généralement présent dans la partie centrale et orientale de Kalimantan. Ils appartiennent à la tradition des ethnies du groupe *apo-kayan* et sont utilisés lors de rituels collectifs qui célèbrent la récolte du riz. Les masques sont sensés repousser les mauvais esprits et attirer les éléments bénéfiques. Ils sont réalisés en bois sculpté, peint de motifs géométriques typique de l'Art dayak. Ils sont maintenus contre le visage, grâce à une pièce de bambou que le danseur serre entre ses dents.

Le masque exposé est un masque *hudok* ; il représente un oiseau-esprit. Les yeux sont en coquillage.

NIAS

La statuaire de Nias constitue l'un des éléments importants de l'Art de l'Indonésie.

Les effigies en bois jouent le rôle de médiateurs entre le monde des esprits et celui des vivants. Les statues sont généralement des représentations d'ancêtres. Leur nom générique est *adu*. Il existe deux types de statues.

Les premières participent aux offrandes destinées aux ancêtres dans le but d'obtenir la coopération et la protection de leurs esprits dans la vie quotidienne : bonnes récoltes, succès dans les entreprises collectives ou individuelles.

Les secondes sont destinées à la protection des hommes contre les maladies et les différentes formes de maux.

La pièce exposée correspond au premier cas de figure.

C'est un autel d'ancêtre, sculpté en haut-relief dans un panneau de bois. Il provient du sud de Nias.

L'ancêtre est représenté assis sur une chaise. Le parasol, placé au-dessus de lui, est un symbole de santé. Ce type d'effigie portant le nom de *adu zatua* est généralement placé dans la maison du chef de village.

SUMATRA

L'Art *batak* constitue un élément à part dans l'Art de l'archipel indonésien. Cette identité propre s'explique par le fait que les *bataks* ont su garder leur autonomie culturelle jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

Parmi les principaux thèmes décoratifs *bataks*, le *Singa* occupe une position particulière ; il constitue un élément essentiel de la culture *toba*. C'est un animal mythique, mi-lion mi-buffle, dont le caractère est avant tout protecteur.

La pièce exposée est un élément d'architecture en bois polychrome. Ces *singa* portent le nom de *gaja dompak*. Ils ornent les maisons *tobas*. Ils sont fixés aux extrémités des poutres latérales, de part et d'autre de la façade.

NOUVELLE GUINÉE, IRIAN JAYA

La sculpture dans l'Art *asmat*

Chaque individu sculpte lui-même les objets qui lui sont nécessaires. Cependant, lorsqu'un élément plus élaboré doit être effectué, il s'adresse aux meilleurs sculpteurs du village. Ceux-ci réalisent en particulier les statues et objets indispensables à l'organisation des rituels collectifs.

Ces sculpteurs, de part leur rôle de médiateurs entre le monde des morts et celui des vivants, occupent une position sociale importante. Au sein du groupe, ils possèdent un statut égal à celui des meilleurs chasseurs de têtes.

Ils ne sont pas rémunérés pour leur travail. Le village subvient néanmoins à leur nourriture ainsi qu'à celle de leur famille et ils reçoivent de nombreux présents.

Les sculpteurs travaillent selon leur rythme et leur inspiration. Ils possèdent toute liberté sur le plan du style et de la symbolique. Leur créativité confère à la statuaire *asmat* une richesse de forme exceptionnelle.

Le travail du bois chez les *asmats*

Si en 1906 certaines tribus utilisaient des outils en fer

confectionnés avec des éléments métalliques récupérés sur des épaves, cette pratique était anecdotique.

En effet les asmats ne connaissaient pas le métal avant l'arrivée des premiers colons. Le bois était dégrossi à l'aide de haches et de côuteaux en pierre. Le travail de détail était effectué à l'aide de poignards en os ou de morceaux de coquillages. Cette technique est toujours vivante de nos jours dans les régions les plus reculées.

Le bois le plus souvent utilisé pour la réalisation des statues et des éléments rituels est le palétuvier. C'est un bois tendre, de couleur claire, facile à travailler.

Les bois durs tels que le bois de fer sont plutôt réservés à la confection des objets usuels et des armes de jet.

Les teintes et les peintures

Pour la peinture, les asmats utilisent trois couleurs principales :

– Le blanc, appelé *mbi* est obtenu à partir de coquillages calcinés. Les coquilles de moules sont placées sur un lit de braise. Les cendres obtenues sont concassées puis mélangées à des carapaces de crabes pilées et à des plumes de cacatoès blancs.

La poudre obtenue est liée à une matière collante constituée de feuilles écrasées.

Dans la statuaire, le blanc symbolise la peau.

Selon leurs croyances, le *mbi* possède des pouvoirs magiques protecteurs. Pour cette raison, les guerriers l'utilisent comme peinture corporelle et en recouvrent les pirogues destinées aux raids guerriers.

– Le rouge est appelé *wasah*. Il est réalisé à partir de dépôts sédimentaires véhiculés par les fleuves. Collectée sur la berge, cette boue de couleur claire peut être utilisée, telle quelle. Les asmats l'emploient généralement sous une teinte plus foncée. Cette couleur est obtenue en plaçant des boules de sédiments sur un lit de braise. Le *wasah* est utilisé pour décorer un grand nombre d'objets (boucliers

poteaux funéraires, ...). Il sert également de maquillage facial pour la guerre.

– Le noir, appelé *sosok*, est obtenu à partir de charbon de bois. Directement collecté dans le foyer, le charbon est mélangé à de la graisse de serpent ou de lézard.

Le *sosok* est utilisé comme maquillage pour les hommes. Les asmats lui accordent certaines vertues médicamenteuses ; ils s'en servent comme onguent pour calmer la douleur.

Les masques de transe (*Jipae*)

Les masques ne sont pas présents dans tous les villages. Leur localisation géographique semble restreinte aux régions proches de la côte. La forme et les matériaux utilisés varient d'un village à l'autre. Les masques recouvrent toujours l'ensemble du corps. Ils sont utilisés lors de rituels destinés à conduire l'âme des défunts au village de Safan, le monde des morts. Leur construction débute sur décision du chef de village. Ils sont réalisés par les hommes dans le plus grand secret. Leur confection est complexe et peut demander plusieurs mois de travail. Le matériau de base est le *fum*, la partie interne de l'écorce du mûrier. Après séchage, les fibres sont tressées en fines cordelettes ; leur tissage élaboré donne naissance à un habit relativement rigide. Sa forme ressemble à une longue cagoule qui possède deux ouvertures pour laisser passer les bras. Le bois et le rotin sont utilisés pour confectionner des éléments décoratifs ou pour réaliser une armature. Des feuilles de sagoutier sont fixées à la ceinture et aux épaules.

Les boucliers (*Jamasj*)

Si les boucliers sont utilisés comme armes défensives destinées à protéger les guerriers des flèches et des armes de jet, les asmats les considèrent également comme des armes offensives à part entière. Chaque bouclier est recouvert de symboles issus de leur mythologie. Ceux-ci confèrent au

bouclier un pouvoir magique susceptible de terrasser les ennemis par la peur. Les boucliers sont utilisés sur les pirogues et lors des raids terrestres. Les combats sont dirigés par les anciens du village. Protégés par un cordon de guerriers, des individus se détachent du groupe et mènent l'offensive par des attaques rapides à l'aide d'armes de jet.

L'on distingue quatre grandes familles de boucliers :

– Forme rectangulaire présentant sur la partie supérieure une effigie d'ancêtre stylisée, de forme phallique.

– Forme ovale possédant sur la partie supérieure un motif représentant une raie ou une tortue.

– Forme ovale présentant à son sommet une effigie d'ancêtre de style réaliste.

– Forme ventrue se terminant en pointe.

Les boucliers sont sculptés d'une seule pièce, généralement dans du bois de palétuvier. Ils possèdent une poignée sculptée sur la face interne. Le bois est recouvert de peintures blanche, rouge et noire. Certains boucliers sont décorés avec des feuilles de sagoutier.

Les tambours (*Em*)

Le tambour est un élément incontournable de la civilisation asmat. Il fait référence au mythe de la création et il est présent dans toutes les régions. Sa forme est variable mais son mode de construction reste immuable. Le fût est réalisé dans un tronc d'arbre évidé. Une poignée est sculptée, au centre. À une extrémité, une peau de lézard est collée avec un mélange de glue et de sang humain. Un cerclage de rotin maintient la peau tendue.

Certains tambours sont finement sculptés, d'autres sont peints. Ils sont remisés au-dessus du foyer, afin de les préserver de l'humidité et des insectes.

Jacques LEBRAT